



# CULTURE

## À Bruxelles, la Brafa fait son show surréaliste

**Béatrice de Rochebouët** Envoyée spéciale à Bruxelles

Dans une étonnante scénographie en hommage au peintre Paul Delvaux, la foire belge d'art et d'antiquités s'impose par son éclectisme et quelques pièces d'exception.

**L**e décor tout à fait surréaliste - hommage à la Fondation Paul Delvaux invitée d'honneur - donne la mesure de cette 69<sup>e</sup> édition, à l'ambiance chaleureuse et pleine d'énergie, à visiter joyeusement jusqu'au 4 février. Sous la direction d'Harold t'Kint de Roodenbeke (un Poliakoff vendu), la Brafa à Bruxelles entend bien s'imposer comme un salon d'art et d'antiquités majeur, moins important en taille que l'indétrônable Tefaf Maastricht, qui ouvrira début mars, mais d'un niveau supérieur à Fab Paris, alliance du salon Fine Arts et de l'ex-Biennale des antiquaires, ayant eu peine à convaincre, faute de clients internationaux, en novembre dernier, à Paris. Quelque 9000 personnes se sont pressées dans les bâtiments 3 et 4 de Brussels Expo (un bémol: l'arrivée toujours peu accueillante, avec son immense hall vide avant l'entrée!) pour le vernissage ultra-VIP, suivi de son dîner de gala très couru aux couleurs de Delvaux (1850 personnes).

C'est dire l'enthousiasme du public, un fort bataillon de Belges, de Flamands, d'Anversois et de Luxembourgeois, dont on connaît l'appétit pour la collection, beaucoup de Français rejoints par ceux venant d'Europe du Nord, d'Allemagne et

quelques-uns de Grande-Bretagne. Tous ont été surpris par la scénographie, un peu kitsch pour certains, inventive pour d'autres, en référence aux fameuses vestales de Delvaux évoluant dans des architectures fantômes, mais aussi aux personnages grimant dans les nuages de Magritte, le roi du surréalisme, dont la Galerie de la Béraudière (Bruxelles) présente une rare toile de 1928, *Le Palais de rideaux* (3,8 millions d'euros), ou De Jonckheere (Genève) un étonnant dessin inspiré de *La Légende des siècles* de Victor Hugo (600 000 euros). Le jour du vernissage évoluaient dans les allées des créatures aux tenues surréalistes conçues par le designer belge Charles Kaisin, connu pour ses annuels dîners tout aussi surréalistes courus du monde entier.

Cette ambiance féerique incite à la promenade parmi les 10 000 œuvres proposées par les 132 galeries venant de 14 pays, dont 20 nouveaux exposants, en majorité en art ancien. C'est un bon tournant pour ce salon, qui a eu une fâcheuse tendance à accueillir ces dernières années trop d'art contemporain, faute de bons candidats, alors que son ADN est d'être éclectique.

### Réseau d'acheteurs locaux

Elle n'attire toujours pas certains leaders (notamment en peinture ancien-

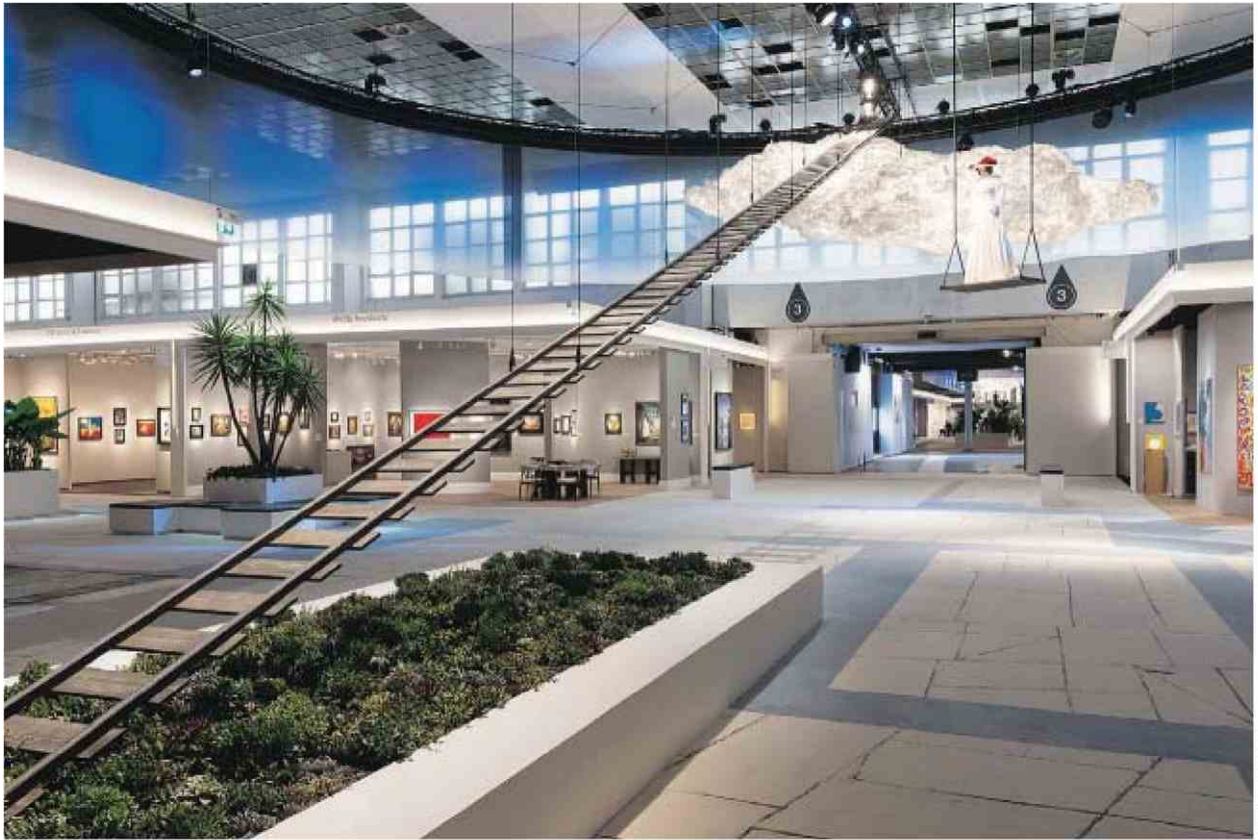




ne) ou de plus petits marchands en devenir, qui lui préfèrent la Tefaf Maas-tricht, faute de stocks pour faire les deux salons. Mais elle draine 30 % de Français voulant profiter du riche réseau d'acheteurs locaux, comme le Parisien Christophe Gaillard, qui a inauguré en septembre 2023 son espace à Bruxelles, en face de Kanal, le futur Centre Pompidou bruxellois. Ou ceux déjà bien implantés, comme Jean de Malherbe, le fils de Marie-Hélène de La Forest Divonne (rue des Beaux-Arts à Paris) - une grande acrylique sur toile d'Alexandre Hollan vendue après le vernissage.

Misant sur le coup d'éclat de la Fondation Paul Delvaux, qui expose une quinzaine d'œuvres, les exposants offrent à foison - trop! - des œuvres du surréaliste belge. Mais d'autres dans la même veine sont à découvrir, tel Max Ernst à Die Galerie (Francfort-sur-le-Main), avec ses trois sculptures monumentales, fondues en 2020 (éditions 8/8, 2,7 millions d'euros). Les stands vedettes? Samuel Vanhoegaerden (Knokke-le-Zoute), avec ses « steelcut works », de Tom Wesselmann (il a vendu sa pièce maîtresse 450 000 euros), et Marc et Daisy Maison (Saint-Ouen-sur-Seine) pour son étonnante reconstitution d'une maison bruxelloise Art nouveau. Le tout a été dessiné par Victor Horta même s'il n'a pas convaincu un membre du comité d'experts. « *Pourtant la précision des détails ne fait aucun doute qu'il soit de la main du grand maître belge* », selon la galerie. Plusieurs musées (aux Pays-Bas, en Allemagne, en Amérique) seraient déjà intéressés par l'ensemble proposé à 12 millions d'euros. Un des prix les plus élevés du salon, avec le Jean-Michel Basquiat, *Blue Skies*, de 1985, chez Zidoun-Bossuyt (Paris, Luxembourg, Dubaï), provenant d'une collection privée (autour de 14 millions de dollars). ■

[www.brafa.art](http://www.brafa.art)



OLIVIER PIRARD

**Cette année, pour sa 69<sup>e</sup> édition, 132 galeries venant de 14 pays ont investi les espaces de Brussels Expo.**

